

dustrie moderne , cause féconde de prospérité , écueil dangereux contre lequel vient trop souvent se briser la moralité des populations.

Le plus vieux titre où la ville de Bourg soit désignée , c'est la légende de Saint-Gérard , qui , en DCCCCXXVII , se retira dans la forêt de Brou : elle portait alors le nom d'*Oppidum Tani* , qu'elle ne tarda pas à quitter pour celui sous lequel nous la connaissons. Ses commencements les mieux constatés se rattachent à un château-fort autour duquel se groupèrent des habitations. En MCCXXX , Alexandrine de Vienne se qualifiait dame de Bourg , Il fallait bien que le Bourg , né aux flancs et sous la protection du château , eût acquis , au milieu du XIII^e siècle , une certaine importance comme centre de population , puisqu'il reçut à cette époque une charte d'affranchissement.

De simple chef-lieu de mandement qu'il était , le Bourg bressan ne tarda pas à s'élever au rang d'une sorte de petite capitale , à partir de la résidence que fit , dans ses murs , Philippe de Savoie , archevêque de Lyon. C'est ce prince , tuteur de Guy et de Renaud de Bagé (Baugé) , qui , en leur nom , érigea la commune. Bientôt les grandes églises succédèrent , dans le Bourg du moyen-âge , aux oratoires et aux chapelles : un siège épiscopal y fut tour-à-tour érigé , détruit , relevé , puis annulé encore ; la cité s'embellit , s'augmenta , devint le séjour temporaire ou fixe d'une foule de seigneurs campagnards , qui construisirent leurs hôtels dans le Bourg Mayer. Ainsi , Bourg naquit humble et pauvre , et ne dut son accroissement et sa fortune qu'au travail de ses enfants.

Que l'on ne s'étonne donc pas s'il n'existe à Bourg ni monuments romains , ni édifices romans. C'est , en apparence du moins , une ville toute du moyen-âge , dont l'origine se rapporte à un château et à un sanctuaire. De ce double élément de son passé , si elle a perdu l'un , elle a conservé l'autre , car la ville de Bourg est encore et sera toujours le grand tabernacle de la Bresse.

L'origine de Bourg a encore d'autres causes qui lui sont communes avec celle de Nancy. La Lorraine et la Bresse , ces deux foyers du catholicisme , manquaient de cohésion et d'unité. Les